

LA MARQUE DE L'OBJET EN BADAGA

Le badaga présente une illustration intéressante de ce que l'on appelle le "marquage différentiel de l'objet". Concernant le badaga, cette variation d'actance signifie que l'actant Y d'une construction bi-actancielle $X Y_{\alpha}$, Vx peut être affecté ou non d'une marque particulière (α). Il s'agit d'un phénomène très répandu dans les langues indiennes, tant dravidiennes qu'indo-aryennes ou mundas¹, mais relativement peu étudié à notre connaissance et qui présente des différences de langue à langue qui n'ont probablement pas encore été suffisamment explorées.

La marque que nous nous proposons d'étudier se trouve engagée dans trois problématiques distinctes, celle du système des marques nominales, celle des modes et procédés d'individuation d'un terme nominal et celle de la structure actancielle de la proposition verbale. Après avoir examiné les caractéristiques et le rôle de la marque dans chacune de ces perspectives, nous essaierons de montrer en quoi la marque du badaga diffère d'un accusatif.

1. Identification de la marque en système

1.1. Rappel sur le système casuel

La marque en question a été le plus souvent assimilée à un "accusatif", ceci en raison notamment de la tradition grammaticale du domaine dravidien de présenter les marques du nom sous la forme d'un ensemble de suffixes casuels, nominatif, accusatif, datif, instrumental, etc. dont le nombre et l'ordre varient plus ou moins selon les langues. Nous nous sommes jusqu'à lors conformée² à cette tradition qui se justifie éventuellement d'un point de vue morphologique, mais devient source de confusion et de malentendus dès que l'on aborde les domaines syntaxique et sémantique.

Il est, d'une part, important de rappeler la distinction que nous avons établie dans les paradigmes nominaux (cf. *Actances* 5:77-80) entre deux sous-systèmes, celui des marques casuelles proprement dites et celui des marques relationnelles. Les premières, "LOCatif", "ABLatif" et "DATif" apportent une information sémantique (renvoyant concrètement ou abstraitement à une systématisation de l'organisation spatiale en localisation/origine/but), mais ne sont pas informatives quant à la fonction du syntagme au sein de l'énoncé (un syntagme au DAT, ABL ou LOC peut ainsi remplir des fonctions actanciennes (typiquement, "complément de verbe"), circonstancielles (typ. "complément de phrase") ou former le constituant prédicatif d'un énoncé). A l'inverse, les secondes (ACCusatif et GENitif), dites marques relationnelles, précisent la fonction du syntagme (elles

¹ Cf. Colin P. MASICA "Identified Object Marking in Hindi and other Languages".

² cf. Pilot-Raichoor (1991) et *in* Hockings (1988).

indiquent toujours une dépendance structurale vis à vis d'un autre élément : "complément de..nom/verbe"), mais n'apportent pas d'information sur le rapport sémantique entre les éléments.

1.2. Spécificité de la marque en badaga

D'autre part, le badaga étant une langue dravidienne issue de la branche kannada du groupe sud des langues dravidiennes, c'est plus ou moins explicitement en référence aux langues environnantes, le kannada, le malayalam et le tamoul (voir dans le présent volume, l'article de A. Murugaiyyan) que nous formulerons nos observations. Or, la morphologie particulière des marques du badaga incite à s'interroger sur la validité des étiquettes d'"accusatif" et de "génitif". En effet, alors qu'en tamoul, en malayalam ou en kannada littéraire les marques d'"accusatif" (respectivement T.-ai, Ma.-e et Ka.-annu) n'ont rien de commun avec les marques de génitif (Ta. -in, -o; Da...; Ma. uTe, -re; Ka. -na), en badaga, le morphème fonctionnellement identifiable à un "accusatif", un suffixe de forme-(C)a présentant les allomorphes {-a, -na, -va, -ya} est largement homophone du suffixe fonctionnellement identifiable comme un "génitif" -(C)a présentant les allomorphes {-a, -na, -da, -ya}³. Soit, par exemple dans quelques paradigmes :

	naa	appa	katti	...		giDu	naaDu	ninga	...
	"moi"	"père"	"couteau"	...		"plante"	"pays"	"vous"	...
ACC	enna	appana	kattiya	...	ACC	giDuva	naaDa	ningava	...
= GEN	enna	appana	kattiya	...	≠ GEN	giDuna	naaDuna	ninga	...

Le syncrétisme de l'accusatif et du génitif, qui s'observe dans les deux tiers des paradigmes, ne peut pas être ignoré puisqu'il modifie nécessairement le rapport des éléments à l'intérieur du système des marques nominales⁴. Il nous semble donc désormais préférable, afin de souligner la spécificité du système badaga et pour échapper aux connotations attachées aux étiquettes "accusatif" ou "génitif", d'identifier ces marques du terme plus général de "relateurs" (RL). Toutefois, dans la mesure où une substitution lexicale permet toujours, en principe, de distinguer les deux morphèmes, nous maintenons deux notations distinctes RLA (=ex ACC) et RLG (=ex GEN) en rejetant en exposant la spécification (RL^A ~ RL^G) lorsque la morphologie n'est pas distinctive.

³ L'origine de ce syncrétisme n'a pas été établie avec certitude, mais il s'agit probablement de la rétention d'un état ancien plutôt que d'une innovation du badaga. En effet dans les formes anciennes de la langue kannada, le suffixe d'accusatif est -an et il alterne dès la période la plus ancienne (600-1200) avec -a (éventuellement précédé d'une consonne (n,v,y) de liage et le suffixe de génitif -a est précédé des mêmes consonnes, ainsi que du -d- caractéristique de certains neutres, cf. Kittel (1903:40-76).

⁴ Dans certains parlers, il semble que le syncrétisme morphologique se double d'une certaine (con)fusion des fonctions ainsi qu'en témoigne l'occurrence inattendu d'un "accusatif" dans l'énoncé non-verbal suivant : kunna kuusu.ga¹ aa maniya paTTa.va(RLA)² suDa.taa³ eena⁴ "C'est quoi¹ pour un petit garçon¹ l'honneur³ de la fonction de chef²". Les problèmes liés à la confusion des formes de génitifs et d'accusatif ne seront pas traités dans le présent article.

2. Le relateur en corrélation avec les facteurs d'individuation

Si l'on examine attentivement un corpus badaga, on s'aperçoit rapidement que certains facteurs sont en corrélation régulière avec l'occurrence du relateur. Ainsi, la marque est toujours présente lorsque le syntagme complément :

- (i) désigne un être humain,
- (ii) est un pronom ou un syntagme pronominalisé
- (iii) contient un adjectif déictique
- (iv) contient un participe adjectival (≈ construction relative)
- (v) est disjoint du verbe
- (vi) fait l'objet d'un phénomène de visée communicative

Ces facteurs peuvent être qualifiés de "décisifs" en ce sens qu'ils agissent indépendamment les uns des autres et ne deviennent qu'exceptionnellement inopérants, --la plupart du temps dans des conditions très particulières (cf. ci-dessous § 6).

En dépit de leur apparente hétérogénéité, ces facteurs se regroupent autour de deux problématiques : celle de l'individuation des syntagmes nominaux, facteurs (i) à (iv), que nous examinons ci-dessous et celle de la structuration des propositions verbales, facteurs (v) et (vi), qui ne sera abordée qu'en second lieu car elle met en jeu des données plus complexes (cf. ci-dessous § 3).

2.1. Facteurs isolés déterminant l'occurrence de la marque

Les quatre premiers facteurs énumérés ci-dessus relèvent directement de l'un et/ou de l'autre des deux continuums qui contribuent à la détermination des valeurs d'individuation d'un terme (ou d'un syntagme) : celui d'humanité⁵, --allant du plus humain au plus abstrait--, et/ou celui de définitude, --allant du plus défini au générique--. Le quatrième, --procédé syntaxique de détermination--, concourt également indiquer le degré d'individuation du complément.

2.1.1. Humanitude

Les termes, noms ou syntagmes nominaux désignant des êtres humains, ou a fortiori, des dieux sont toujours marqués, indépendamment d'autres facteurs tels que la définition ou la détermination :

- (1) **paravadiamma paravamasiva.na keeta.** "Parvati interrogea Shiva"
Parvati Shiva.RL^A interroger+T2+3^{*}
- (2) **akka.na korucu !** "Appelle [ta] soeur aînée"
soeur aînée.RL^A appeler+IMP
- (3) **gauDar.a modalu keetana.** "Il demande d'abord aux chefs."
chef+PL.RLA (en) premier demander+T1+3^{*M}

⁵ Nous reprenons les termes d'"individuation", d'"humanité" et de "définitude" dans le sens proposé par G. Lazard (cf. *Actances* 1:34-35, note 8 pour une présentation synthétique de ces termes), mais de nombreux linguistes utilisent des notions assez proches (cf. notamment B. Pottier 1968:88 ayant recours aux paramètres de l'"animation traditionnelle" et de la "singularisation dans l'intention").

même lorsqu'il y a indétermination sur l'identité de l'individu et qu'il n'est pas connu des interlocuteurs, la marque est obligatoire :

- (4) **ama ondu manusa.na nooDida** "il a vu un homme"
lui un homme.RL^a voir+T2+3°
- (5) **alli ondu moDikaara ondu eNN.a biituNDu moDi aaDiciNDiddane.**
là-bas un acrobate un fille.RLA garder+PPROG acrobatie jouer+CAUS+PROG+T1+3°
"Là-bas, un acrobate gardait une fille et lui faisait faire des acrobaties"

Dans aucun des exemples précédents, la marque RLA ne peut être omise. Toutefois, la contrainte s'affaiblit lorsqu'on s'éloigne des caractères typiques de l'individu humain et l'occurrence de la marque devient moins régulière. Ainsi les termes désignant des enfants sont parfois marqués parfois non marqués

- (6) **gaNDu makka.va etti, ganji.ga alade indu**
mâle enfant.RLA donner_naissance+PP nourriture.DAT souffrir+T2+1° aujourd'hui
"[Bien qu'] ayant mis au monde un fils, tu souffres pour ta nourriture maintenant !"
- (7) **eraDu kunnave hetta.** "Elle a mis au monde deux enfants"
deux enfants donner_naissance+T2+3°
- (8) **kuus.a oragasu !** "Endors le bébé !"
enfant.RLA dormir+CAUS+IMP
- (9) **avve kuusu origiciya** "La mère endort le bébé"
mère enfant dormir+CAUS+T1+3°F

Dans la phrase suivante (tirée d'un questionnaire) :

- (10) **kaala tanna maati.ga ondu heNNu koTTa** "Kala a donné une fille à son fils"
Kala lui+RL^a fils.DAT un fille donner+T2+3°

l'absence de marque sur **heNNu** s'explique, d'une part, parce que, d'un point de vue général, l'individuation des termes renvoyant à des filles ou des jeunes femmes est plus faible : ces termes sont souvent traités grammaticalement non comme des féminins, mais comme des "neutres", et surtout, parce que, dans ce cas précis, **heNNu** est traité comme un "objet", comme un simple bien que l'on transfère. (cp. avec (25).

Au-delà de cette zone frontière, il n'y a plus de contrainte, le caractère plus ou moins animé n'est qu'un des facteurs parmi d'autres pouvant favoriser l'apparition de la marque. L'énoncé 11a est aussi acceptable que l'énoncé 11b :

- (11) a. **ama ondu kudare nooDida** "Il a vu un cheval"
b. **ama ondu kudare.ya nooDida**
lui un cheval(RL^a) voir+T2+3°

mais il en est aussi de même pour 12a et 12b qui présentent un complément "inanimé" :

- (12) a. **ama ondu kaTTe baNDi nooDida** "Il a vu un chariot"
b. **ama ondu kaTTe baNDi.ya nooDida**
lui un bois véhicule(RL^a) voir+T2+3°

2.1.2. La nature grammaticale des unités : pronom et dérivés pronominaux.

Les pronoms, au même titre que les noms, ne sont pas des éléments structurellement indispensables pour former un énoncé verbal (cf. ci-dessous § 3.3.1), mais lorsqu'il sont présents en fonction de complément direct, ils sont nécessairement marqués,

- qu'il s'agisse des pronoms de l'interlocution :

- (13) nii enna ette keetareyaa ? "Comment oses-tu me demander cela ?"
toi moi+RL^a comment demander+T1+2°.INTER

- (14) naa innadaale ninna tindu_buTTane "Sinon je vais te manger"
moi sinon toi+RL^a manger+PP=XPERF+T1+1°

- ou de pronoms de "troisième personne"^a, à référent humain :

- (15) nii ninne bandidale ama.na nooDiraaku.
toi hier venir+PARF+HYP lui.RL^a voir+PARF+POT
"Si tu étais venu hier, tu aurais pu le voir"

ainsi que tous les nominaux dérivés formés à l'aide d'un suffixe pronominal :

- (16) appana.vakara etti_buTTa "[Siva] ressucita les anciens"
père+RL.eux ressusciter+PP=XPERF+T2+3°

Les pronoms neutres, lorsqu'ils sont présents, sont également marqués :

- (17) naa iduna maaDare "Je ne fais pas cela"
moi ceci+RL^a faire+Nég1° /je ne ferai pas une telle chose"

- (18) aduna..., kaNDadu.na enaga ...eegidaru
cela+RL^a voir+P2ADJ+proN.RL^a moi+DAT dire+T2+111°
"cela,...ce qu'il avait vu... il me [le] raconta"

ainsi que les formes verbales pronominalisées (cf. kaNDaduna dans l'exemple précédent), y compris lorsque l'ensemble pronominalisé comporte une certaine indétermination :

- (19) iva eedoo maaDibbadu.na ottu-bandu koTTiya
elle n'importe quoi faire+PARF+proN.RL^a apporter+PP donner+T1+3°F
"Quoi qu'elle ait préparé, elle [le lui] apporte et [le lui] donne"

ou même lorsque le rôle de la forme verbale pronominalisée est purement grammatical, se réduisant à celui d'un simple introducteur de discours direct :

embadu "le fait de dire :"......" (dérivé du verbe ennu "dire") :

- (20) ava eesu jaama baTTe ikki kaDadiya embadu.na ariyooga
elle combien temps vêtement mettre+PP partir+T1+3°F "cela que".RL^a savoir+POTNEG
"On ne peut pas savoir combien de temps elle mettra pour se préparer et partir"

^a Le fait que tous les pronoms personnels de 3ème personne, animés ou non, soient contruits sur des bases déictiques : ama "celui-là, lui, il" vs. ima "celui-ci, lui, il", adu "cette chose-là, cela, il/elle" vs. idu "cette chose-ci, ceci, il/elle" est également à mettre en relation avec le rôle des déictiques dans le marquage de l'objet (cf. ci-dessous § 2.3.1).

Les numéraux se comportent également comme les pronoms, qu'ils renvoient à des animés :

- (21) aa kunnave eraDu aaDu dana eraDu.na kaaDunoo buTTuTu...
ce enfants deux chèvre vache deux.RL^a forêtLOC laisser+PPERF...
ces deux enfants ayant laissé chèvre(s) et vache(s) toutes deux dans la forêt"
ou même à des inanimés abstraits :
- (22) muuru.na iTTu tappisi_buDu ! (à propos de sortilèges)
trois.RL^a jetter+PP sauver+PERF+IMP "Jette les trois et sauve toi !"
- (23) attu.nda iilu.na kaLecile... "Si on déduit sept de dix..."
dix.ABL sept.RL^a déduire+HYP

2.1.3. La détermination par un adjectif déictique

La présence de la marque est bien sûr obligatoire lorsqu'il y a cumul du trait d'humanité et du déictique :

- (24) aa doDDa manasa.na illiga keegu ! "Envoie ici ce respectable monsieur !"
ce grand homme.RL^a ici.DAT envoyer+IMP
- (25) aa eNN.a koTTu buTTa "Il [lui] a donné cette fille"
ce fille.RLA donner+PP=XPERF+T2+3°
mais elle est également obligatoire pour tous les autres termes précédés d'un déictique, qu'il s'agisse - d'animaux :
- (26) ama aa huu.a kai.googe biituNDidda "Il gardait l'insecte dans sa main"
lui ce insecte.RLA main.DAT+LOC garder+PPROG+T2+3
- d'objets :
- (27) ii prasada.va amma.ga koDu "Donne cette offrande à la déesse"
ce offrande.RLA déesse.DAT donner+IMP
- (28) ii katti.ya eda ! "Prends ce couteau !"
ce couteau.RL^a prends !
- ou de termes abstraits :
- (29) ii gelasa.va muDucooduga kammiindale attu jena beeku.
ce travail.RLA finir+"pour" au_moins dix jour il faut
"Il faut au moins dix jours pour finir ce travail"
- (30) enga arivile daara ama.ga ii suddi.ya eegidaareendu.
nous savoir+NEG qui lui.DAT ce nouvelle.RL^a dire+T2+III°+ENDU
"Nous ne savons pas qui lui a dit cette nouvelle"
- Lorsque le déictique est présent, la marque apparaît même si on s'éloigne fortement du pôle positif de la définitude, par exemple, avec un complément qui désigne un élément indéterminé d'un ensemble défini :
- (31) naa ii ondu kaagida.va oodide "j'ai lu un de ces livres"
moi ce un livre.RLA lire+T1+1°

ou du pôle de l'humanité, par exemple avec un complément désignant un élément non discret, dense :

- (32) **aa erigITT.a** [...] **etti** **oopanega...** "quand il était parti en emportant
ce millet_farine.RLA prendre+PP aller+PiADV cette farine de millet..."

Dans la séquence suivante où les deux termes **vaDe** "croquette" et **katti** "couteau" sont définis et connus des locuteurs, il apparaît clairement que c'est la présence du déictique qui détermine l'occurrence de la marque :

- (33) **naa nina.ga vaDe** **tanne,** **katti** **taa !** **att'enda.**
moi toi.DAT croquette donner+Ti+1° couteau donner+IMP ainsi dire+T2+3°
[sarind' eegil] **aa vaDe.ya** **koTTu** **katti** **iisiNDu** **ooda.**
bien+ENDU dire+PP ce croquette.RL° donner+PP couteau obtenir+PPROG aller+T2+3°
"je te donnerai les croquettes. donne-moi le couteau ! dit-il
[(l'autre) ayant dit d'accord], il [lui] donna ces croquettes et partit en empor-
tant le couteau"

2.1.4. Présence d'une construction participiale

Lorsque le nominal est déterminé par une séquence participiale, c'est-à dire un participe adjectival, employé seul ou accompagné d'une proposition (équivalente d'une relative en français), la marque est régulièrement présente :

- (34) **oDada** **keere.ya** **kaTTuvama...** (PRV234)
casser+P2ADJ barrage.RL° construire+PiADj+proM
"celui qui reconstruit un barrage qui a été cassé..."

- (35) **tinda** **mane.ya** **duura beeDa !** (PRV.1044c)
manger+P2ADJ maison.RL° médire IMPNEG
"Ne médis pas de la maison où tu as mangé !"

même lorsque le terme n'est pas encore véritablement référentiel quand il est énoncé, ainsi qu'on l'observe dans l'exemple suivante :

- (36) a) **naa tappa** **aNN.a** , **enna** **nenasu,** **tinnu !** **endu**
moi donner+PiADJ fruit.RLA moi+RL° pensant manger+IMP ayant dit
b) **eraDu aNNu koTTu buTTa.**
deux fruit donner+PP=XPERF+T2+3°

soit, en suivant le déroulement de la phrase :

"Les deux fruits que je vais te donner, en pensant à moi, mange[-les] ! dit-il et il [lui] donna deux fruits"

Dans (a) le rôle de la détermination participiale s'avère d'autant plus crucial que lorsque, dans (b), le don est effectivement réalisé (aspect perfectif) et que les fruits deviennent des objets concrets (**eraDu aNNu** "deux fruits"), la marque n'apparaît pas ! (cf. aussi ex.(49) avec un numéral)

La présence de la marque dans l'exemple suivant :

- (37) **...atte emba ondu eNNa.va biitudaare** "Ils conservaient l'idée que..."
ainsi PiADJ un idée.RLA garder+PARF+III°

malgré l'emploi d'un terme abstrait **eNNa** "l'idée, la pensée" et l'indétermination introduite par **ondu** "un", s'explique par type de construction utilisé : le recours au participe adjectival **emba** (du verbe "dire") permet d'introduire une proposition au style direct, soit littéralement "une idée disant que : "..."

2.2. Autres facteurs favorisant l'apparition de la marque

Lorsque l'on s'éloigne des degrés extrêmes de l'individuation, les facteurs d'humanité et de définitude peuvent contribuer au marquage du complément direct, mais ils n'ont plus, pris isolément, d'effet décisif.

2.2.1. Le trait "animé" peut favoriser l'occurrence de la marque.

Ainsi, dans l'exemple suivant (38) (cf. aussi (41)), où le complément renvoie à des animaux vivants et définis dans l'univers de discours, il semble difficile de supprimer la marque :

- (38) **gelcakaara ett.a eedida** "Le domestique a chassé le(s) boeuf(s)"
domestique boeuf.RLA chasser+T2+3°

Dans les deux exemples suivants, où humanité et définitude agissent en sens contraire, avec, d'une part, un terme animé, mais non défini (**ondu huua** "un insecte (quelconque)"), et d'autre part, un terme inanimé (**miinu** "poisson" en tant qu'aliment), mais défini ("le poisson que tu lui avais préparé"), c'est le terme animé qui est marqué :

- (39) **ama ondu huu.a kaalu.noo meTTi kodda**
lui un insecte.RLA pied.LOC piétinier+PP tuer+T2+3°
"Il a écrasé un insecte sous son pied"
- (40) **ama.ga oTTe asupille . adunenda ama miinu timbile.**
lui.DAT estomac avoir_faim+NEG "c'est pourquoi" lui poisson manger+NEG
"Il n'avait pas faim. C'est pourquoi il n'a pas mangé le poisson"

mais le trait animé s'efface lorsque le complément renvoie à du générique (cf. ex. (42) ci-dessous) ou lorsqu'il est fortement indéterminé (cf. ex. (48)).

Dans (41) renvoyant à une situation actualisée, avec un complément référentiel, spécifique, la marque est présente :

- (41) **kuusu dana.va meencina** "L'enfant fait paître les vaches"
enfant vache.RLA faire paître+T1+3°M
tandis que dans () avec un complément de type générique, il n'y a pas de marque
- (42) **emme dana aaDu kaayaaro** "Nous ne garderons plus (jamais) ni buffle,
buffle vache chèvre garder+NEG+1° ni vache, ni chèvre"

2.2.2. La définitude peut contribuer au marquage du complément

Il n'y a pas d'article défini en badaga, la définitude d'un terme ne peut donc être appréciée qu'indirectement. Si l'on admet, de manière très simpliste, qu'un terme à référent unique, comme le soleil, la lune, etc., peut être considéré comme défini, on constate effectivement qu'un tel terme (bien qu'inanimé) est régulièrement affecté du relateur :

- (43) **nanga bisal.a nooDino** "Nous voyons le soleil"
nous soleil.RLA voir+T1+1°

La détermination par un nom propre, produisant également un terme à référent unique semble également entraîner la présence de la marque :

- (44) **kaagegauDa kuukal uur.a kaTTida** "Kagegaudar a construit
Kagegaudar Kukal village.RLA construire+T2+3° le village de Kukal"

mais tous les termes que l'on peut considérer comme défini dans le discours ne sont pas nécessairement marqués (cf. ci-dessous ex.(67)). Dans la zone opposée, un terme, linguistiquement signalé comme indéterminé par la présence de *ondu* "un", --et en dehors de tout autre facteur (décisif ou non) pouvant justifier la présence du relateur--, ne sera pas marqué :

- (45) **raama bappane naa ondu bokku koTTa** "Quand Rama est arrivé.
Rama venir+P1ADV moi un livre donner+T2+1° je lui ai donné un livre"

En réalité, c'est essentiellement dans la zone intermédiaire, celle du *ni* tout à fait défini, *ni* tout à fait générique, que la définitude semble jouer un rôle dans le marquage du complément. D'une part, la définitude intervient sous la forme d'une opposition spécifique / non spécifique. C'est ainsi qu'on pourra distinguer les deux premiers exemples suivants (46) (47) dont le complément, indéfini, mais spécifique est marqué, du troisième (48) dont le complément non défini, non spécifique, n'est pas marqué.

- (46) **ama oosi paame.ya oLLange eegina** "Il raconte bien
lui quelques histoire.RL^a bien il dit certaines histoires"

- (47) **ama ee seele.ya beekaaleyaa ettina** "Il choisit n'importe quel sari"
lui quel_que sari.RL^a qu'il veuille il prend

- (48) **enaga eedali ondu kooi taa !** "Donne moi une poule quelconque !"
pour moi quelque une poule donne !

Notons également qu'en règle générale, la quantification, numérique ou non, ne favorise pas l'occurrence de la marque :

- (49) **ava ima.ga muuru mandara koTTu** "(elle) lui ayant donné trois "mantras"
elle lui.DAT trois sortilège donner+PP

- (50) **ondu paDi nellu iisiNDu bandu buDu !** "Va chercher une mesure de riz !"
un (~450 g.) riz obtenir+PPROG venir+PP=XPERF+IMP

Par ailleurs, c'est probablement également avec la notion de définitude qu'il convient de mettre en relation l'occurrence de la marque avec les parti-tifs. Dans les exemples suivants :

- (51) **alliga bandu niir.a kudatan'endu..** "S'étant approché pour boire de l'eau
là-bas venir+PP eau.RLA "pour boire" (dans la rivière)"

- (52) **...ivaka maNN.a muccidaru** "Ils [l']ont couvert de terre..."
eux terre.RLA couvrir+T2+III°

- (53) **enna haal.a injine** "Je vais faire jaillir [un jet de] mon lait
moi+RL^a lait.RLA jaillir+T1+1° (de mon sein)"

Dans ces exemples, la présence de la marque indique qu'il y a prélèvement (au sens trivial), extraction d'une quantité indéterminée mais circonscrite, limitée, dans un ensemble massif notionnel "l'eau", "la terre", "le lait", etc.

En revanche, la marque n'apparaît pas lorsque le complément renvoie à un choix paradigmatique :

- (54) **huli sootale.yuu hullu meendara.vaa ?** (PRV)
 tigre être_fatigué+HYP.même herbe brouter+T1+3°N.INTER
 "Même s'il est à bout de force, un tigre mangera-t-il de l'herbe ?"
 dans cet exemple, **hullu** "herbe" s'oppose implicitement à chèvre, cerf etc, tout ce qu'un tigre mange normalement.

- (55) **amme, ninaga kaapi biitu tanne** "Petite soeur, je t'ai apporté
 petite_soeur toi+DAT café garder+PP donner+T1+1° du/un café"
 dans ce cas **kaapi** "café" n'apparaît que comme un sélecteur de sens qui pourrait commuter avec **ti** "thé", **niiru** "eau" etc.; ce qui est discursivement important c'est le fait d'apporter une boisson, et dans ce cas la langue laisse ouvert le choix entre l'interprétation générique (du café) ou spécifique (un café, une tasse de café).

A plus forte raison, la marque n'apparaît pas lorsqu'il s'agit d'une quasi-expression :

- (56) **kaapi kuDapo, bandariyaa ?** "On va boire/prendre un café, tu viens ?"
 café boire+PROSP+I° venir+T1+2°+INTER

La même corrélation entre valeur partitive et occurrence de la marque semble fonctionner avec les termes abstraits. Alors que dans :

- (57) **olLeya ambu biitibbavaka** "des gens qui ont gardé une bonne gentillesse"
 bon gentillesse garder+PADJ.ProIII°

le complément n'est pas marqué, il l'est dans :

- (58) **ava [...] tanna nambike.ya buDule** "Elle n'a pas perdu son courage"
 elle sa confiance.RL° relacher+NEG

dans (57) **olleya ambu** renvoie à l'ensemble des qualités que l'on désigne en général comme "bonne gentillesse", alors que dans (58) **tanna nambike.ya** renvoie à un fragment de la qualité générale de confiance, foi, courage qui concerne cette personne.

2.2.3. Les autres procédés de détermination, présence d'un adjectif ou d'un complément de nom, peuvent concourir au marquage du complément direct, mais ils n'ont pas d'effet décisif. Que l'on compare les exemples suivants comportant un adjectif :

- (59) **ama olLeya kaagida bareda** "il a écrit un bon livre"
 lui bon livre écrire+T2+3°
- (60) **deevaree, enaga olLeya buddi taa !** "O Dieu, donne-moi de bons conseils"
 dieu+INSIST moi+DAT bon conseil donner+IMP

malgré la présence d'un adjectif, la marque n'apparaît pas dans ces deux exemples, mais par contre on la trouve dans

- (61) **naa ondu beLLe muND.a nooDide** "J'ai vu un châle blanc"
 moi un blanc châle.RLA voir+T2+1°

ou dans la variante suivante de (59)

- (62) **ama olLeya kaagida.va bareda** "il a écrit un bon livre"
 lui bon livre.RLA écrire+T2+3°

lorsque la marque est présente dans de tels exemples (61) et (62), on s'attend à ce qu'une information complémentaire soit apportée sur le livre ou le châle.

Avec un complément de nom, la situation est également très variable.

- (63) **tanna appa.na suddi.ya keetoNDu bappane...**
 son père.RL^a nouvelle.RL^a demander+PPROG=Xbaa+P1ADV
 "Alors qu'elle continuait à demander des nouvelles de son père..."
- (64) **ava tanna kunnave.ya boNDi toogisiya** "Elle lave les fesses de son enfant"
 elle son enfant.RL^a fesse laver+T1+3°F
- (65) **guruvee , enna maatu orudivi keevi !**
 saint+INSIST moi+RLG mot écouter+IMPpl entendre+IMPpl
 "O saint homme, écoute mes paroles, entends-les !"

Ainsi, dans les deux exemples précédents **boNDi** "fesse" et **maatu** "parole" ne sont pas marqués bien qu'ils soient explicitement déterminés, alors que dans un exemple parallèle à (65), mais sans détermination explicite, la marque est présente :

- (66) **arakke.ya nooDu ! ...araca.va taali !**
 prière.RL^a voir+IMP bénédiction.RLA donner+OPT
 [O Dieu] "Vois [nos] prières ! Puisses-tu [nous] donner [ta] bénédiction !"

Pour terminer, on soulignera que, bien que les facteurs de définitude jouent un rôle non négligeable dans l'occurrence de la marque, il n'y a pas, en badaga, obligation de marquer un complément parfaitement défini dans le discours.

Ainsi, dans cet énoncé extrait d'un conte, le terme **aDi** "porte" ne peut désigner que la porte de la maison où se trouve **akka** :

- (67) **akka, aa taTTu.daari poNDare ooDi banda aDi tare !**
 soeur ce côté."par" diable courir+PP venir+T2+3° porte ouvrir+IMP
 "Soeur, un diable arrive en courant de ce côté-là, ouvre-moi la porte !"

Cette absence de marque sur un complément parfaitement défini n'est pas un fait isolé, mais relève du fonctionnement général de la langue⁷ (cf. aussi ex. (33), (91)) on l'observe également fréquemment avec les termes désignant les parties du corps :

- (67) **moga biisine** "je vais me [faire] raser la figure"
 figure raser+T1+1°
- (69) **orakadu ella eddu moga toogi hallu ujoone...**
 matin tous se lever+PP figure laver+PP dent broser+P1ADV
 "Le matin, quand ils se sont tous levés, lavé la figure, brossé les dents..."

⁷ On ne peut manquer de remarquer que, bien qu'il s'agisse de deux procédés différents (absence de marque en badaga, article "le" en français), on observe la même coïncidence dans le traitement de ce qui est le plus défini dans le discours et de ce qui est le moins défini (le générique).

3.3. Le relateur et la proposition verbale

L'importance des facteurs d'individuation parmi les contraintes régissant l'occurrence de la marque ne doit pas nous faire oublier qu'elle reste fonctionnellement un **relateur** et qu'à ce titre elle joue un rôle fondamental dans les relations actanciellles. Avant d'examiner l'influence des facteurs liés aux caractéristiques du verbe sur l'occurrence de la marque (cf. § 3.2) et de préciser le rôle de la marque dans la structuration de l'énoncé (§ 3.3), il est nécessaire de rappeler certaines caractéristiques générales de la proposition en badaga.

3.1. Rappel de quelques propriétés du verbe et des compléments

3.1.1. Du point de vue morpho-syntaxique

Nous rappellerons brièvement quatre caractéristiques qui sont essentielles à la compréhension du rôle de la marque de complément dans la proposition.

On opposera, d'une part,

a) la nécessaire présence d'un indice subjectal dans les formes prédicatives (servitude subjectale grammaticale) en coréférence avec un terme nominal (N, pron ou SN) présent ou non dans l'énoncé :

- (70) **amme attara** "la petite soeur pleure" / **attara** "elle pleure"
petite soeur pleurer+T1+3°N

b) à l'absence de nécessité structurale des termes compléments : ils ne sont jamais repris par un indice verbal et leur présence dans l'énoncé n'est pas obligatoire :

- non seulement lorsque l'absence de complément correspond à une indétermination
(71) **ama tinda** "il a mangé" ; **nooDu !** "Regarde !" ;
lui manger+T2+3° voir+IMP
-mais également lorsqu'il s'agit d'un complément référentiable :
(72) **enna appa nooDide.yaa ?** -- **nooDide.**
moi+RL° père voir+T2+2°.INTER voir+T2+1°
"As-tu vu mon père ?" -- "je [l']ai vu."

- (73) **baaDu elli ? -- nee tindudare.** "Où est la viande ? --le chien [l']a mangée"
viande où chien manger+PARF+3°N

- (74) **taa !** "Donne [-le moi] !" ;
donner+IMP

En conséquence, la répétition du pronom dans l'exemple suivant crée un fort effet d'emphase :

- (75) **ama.na tegatu oogi, ama.na kuudu_koratu, ava alli beesii..**
lui.RL° traîner+PP aller+PP lui.RL° couper+PP elle là-bas cuire+PP
"[Son propre frère,] c'est lui qu'elle traina dehors, lui qu'elle coupa en morceaux, et qu'elle fit cuire..."

c) On rappellera en outre que la plupart des verbes n'ont pas d'"orientation" intrinsèque, c'est-à-dire qu'ils admettent indifféremment comme actant unique, en position sujet, l'agent ou le patient. Cf. ci-dessous § 3.2.1.

Par contre le verbe badaga n'a pas de forme passive et, dans une construction transitive typique mettant en relation un agent et un patient, c'est nécessairement l'agent qui est en position de "sujet" et le patient qui est en position de complément :

- (76) karaDi nanga.va koddu buTTara "L'ours nous tuera"
ours nous.ACC tuer+PP=XPERF+T1+3°N
cf. aussi ex. (132), (133).

d) Précisons enfin que l'ordre des termes n'est pas fixe ; l'ordre "canonique" est de type SOV, mais la seule constante que l'on puisse réellement relever est la position finale du prédicat.

3.1.2. Du point de vue sémantique

Il est à noter que les verbes forment une classe restreinte d'unités lexicales et que chaque verbe couvre un champ sémantique large. Ce n'est que dans la mise en discours, par l'environnement argumental et/ou par le contexte, que le sens du verbe se précise.

Soient quelques exemples avec le verbe **koo** "écouter, demander, interroger" :

- (77) naa eegidadu.na nii keete.yaa ? "As-tu entendu ce que j'ai dit ?"
moi dire+P2ADJ+proN.RL^a toi entendre+T2+2°.INTER
- (78) ninnenda aa jooli.ya keeta "Grâce à toi, il a été informé de cette
toi+ABL ce nouvelle.RL^a entendre+T2+3° nouvelle/il a reçu le message"
- (79) ivakara varalara keetara "Elle s'enquiert de leurs aventures"
eux.RL^a aventure demander+T1+3°N
- (80) nanga eraDa gelsa keepa ! "Allons tous deux demander du travail !"
nous deux travail demander+HORT
- (81) avaka tanna avve.ya keetaru "Ils interrogèrent leur mère"
eux eux+RL^a mère.RL^a interroger+T2+III°

Cette polysémie des verbes, --du moins aux yeux d'un locuteur français--, a donné lieu au développement de "locutions verbales" (i.e. verbe+objet coalescent) par rapport auxquelles il sera intéressant d'examiner le fonctionnement de la marque RLA (cf. ci-dessous § 3.3.3).

3.2. Le relateur et les traits sémantiques et catégoriels du verbe

3.2.1. Parmi les différents traits sémantiques, on attribue généralement à l'"**efficience**" du verbe un rôle privilégié dans le marquage du complément. En badaga, pour plusieurs raisons, il est difficile d'évaluer son rôle en tant que facteur isolé.

Tout d'abord, les verbes auxquels on prête généralement une efficacité maximale, tels "tuer", "battre", etc. ont normalement pour complément un animé, qui a déjà, par lui-même, tendance à être marqué (cf. ex. (70) ci-dessus).

Ensuite, si on considère les verbes qui admettent comme complément des inanimés, on est confronté à toute une série de difficultés qui obscurcissent les faits. En effet, avec de nombreux verbes dont le sémantisme est potentiellement actif, il est souvent impossible, en raison de la non orientation des verbes (cf.3.1.1.c), des possibilités d'ellipse des arguments (cf.3.1.1.a) et en l'absence d'indications morpho-syntaxiques explicites, de privilégier une lecture active ou une lecture passive de l'énoncé. Ainsi, dans l'exemple suivant

- (82) (giDu bandade) kae beTTi buDooDu
plante venir+P2ADV mauvaise_herbe arracher+PP=XPERF+OBL

dans lequel, le verbe **beTTu** n'a pas d'orientation morphologique, la forme verbale, un obligatif au perfectif, n'est pas spécifiée en "personne", le terme **kae** "mauvaise herbe" peut être pris comme "sujet" dans une lecture passive : "(Quand les pousses sortent de terre), les mauvaises herbes doivent être arrachées", ou si l'on donne à l'énoncé une lecture active, il peut être considéré comme le "complément direct", non marqué, du verbe "il faut / on doit arracher les mauvaises herbes" dont le "sujet" non exprimé reste indéterminé.

Bien sûr l'ambiguïté peut être levée,

- quand tous les arguments sont présents :

- (83) **karu ka:tava tari kittana.vaa ?** "Le gardien du veau arrachera-t-il le
veau gardien pieu arracher+T1+3°M.INTER pieu [auquel le veau est attaché]"

- quand on a une forme verbale personnelle :

- (84) **karmada mane kittara.voo ?** "La Maison du Karma peut-elle être
Karma+RL^a maison arracher+T1+3°N.DUB [=Destin] détruite ?"

- quand le verbe a une marque explicite d'orientation "extravertie"^a, ou dans un langage moins précis, de "transitivité" (-t- dans l'exemple suivant) :

- (85) **taayi.ya tale oDataaleyuu...** "Même si on brise la tête de la mère..."
mère.RL^a tête briser+"même si"

- ou encore... lorsque le complément direct est marqué :

- (86) **kuDi_kaNni.ya kittu...** "Ayant arraché une liane...."
liane.RL^a arracher+PP

Ces exemples appellent quelques remarques.

1) L'efficacité sémantique du verbe, considérée en tant que processus aboutissant à un résultat affectant le patient, est indépendante de la construction dans laquelle est inséré le verbe : l'efficacité^a du verbe est la même dans (84) qui a une lecture passive que dans (83) qui a une lecture active.

2) la construction bi-actancielle explicite (83), ou implicite (85) dans lequel l'actant "agent" n'est pas présent, n'implique pas nécessairement l'occurrence d'une marque sur le complément : ni **tari** "pieu", ni **tale** "tête" ne sont marqués.

^a Nous donnons aux termes d'orientation (Actances 2:165-68) un sens précis : "extravertie" signifie que le procès affecte un participant autre que le sujet (gram.), "introvertie" signifie que le procès affecte le sujet. Un verbe à orientation extravertie peut être assimilé à un verbe "transitif" : il est normalement bi-actanciel (suj. - compl. direct) et son sujet est toujours un agent. Mais un verbe à orientation introvertie diffère d'un verbe "intransitif" ; avec un tel verbe, le sujet peut être agent ou non-agent et la présence d'un complément direct n'est pas exclue (cf. ex. (91) ci-dessous).

^a Dans ces deux exemples, il serait plus juste de parler que d'efficacité "supposée" puisque les deux énoncés sont interrogatifs.

3) en revanche, la présence de la marque implique, à elle seule, une lecture active/bi-actancielle de la construction, non seulement lorsque l'agent est "récupérable" dans le contexte comme dans (86), mais également lorsque l'agent n'est pas exprimé et reste indéterminé comme c'est le cas dans le proverbe suivant :

- (87) **sattiya tavarileyuu baase.ya tavana beeDa**
 promesse rompre+HYP+"même" parole.RL^a rompre+IMPNEG
 "Même si [vous] rompez [votre] vœu, ne manquez pas à votre parole !"

La forme verbale n'est pas spécifiée en "personne", on pourrait donc également traduire "[on] ne doit pas rompre [parole]" ou "[parole] ne doit pas être rompue", mais dans cet exemple, la marque sur le complément **baase.ya** impose une lecture active, alors que la première partie du proverbe **sattiya tavarileyuu** est "ambigüe" (comme dans (82) ci-dessus).

L'efficience d'un verbe, en tant que facteur isolé, n'a pas de rôle décisif dans le marquage du complément.

Dans les deux exemples suivants dénotant des procès accomplis ayant abouti à la création d'objets spécifiques, les compléments ne sont pas marqués :

- (88) **idu eraDu mane kaTTitu** "Il(s) construisi(ren)t
 ce(ux)-ci deux maison construire+T2+3°N. deux maisons"
- (89) **ama kaLi_maNnu niiru eraDu.nooge.yuu maDake maaDida**
 lui argile_terre eau deux.LOC.-UU pot faire+T2+3°
 "Il a fabriqué le pot avec de l'argile et de l'eau"

A contrario, la marque peut apparaître avec un verbe peu efficient :

- (90) **ninna oDamb.a nooDiyeLo !** "Surveille ta santé !"
 toi+RL^a corps+RLA voir+IMPpoli

et même avec un verbe peu efficient à orientation morphologique introvertie, (dans l'exemple suivant **seedu** "s'unir" s'opposant à **seetu** "réunir qqch"), avec un complément marqué de l'indéfini **ondu** :

- (91) **jaati endale appara ondu doDDa kuDumba.va seedavaka...**
 caste c'est-à-dire beaucoup un grand famille.RLA s'unir+P2ADJ+proIII°
 "jati" c'est-à-dire les nombreuses personnes qui se sont réunies en [formant] une grande famille"

3.2.2. Les variations des catégories verbales, temps, mode, aspect, prises isolément, ne semblent pas non plus avoir d'effet décisif sur le marquage du complément. Soit pour les catégories les plus fréquemment impliquées dans le marquage de l'objet :

- variations aspectuelles

. un procès formellement marqué comme **inachevé**, en cours de déroulement (auxiliaire de progressif -UND+iru), est compatible avec un complément marqué ou non :

- (92) **ondu manusa obba savude.ya kaSTa paTTu murutuNDiddane.**
 un homme quelqu'un bois.RL^a souffrance éprouver+PP couper+PP+XPROG+T1+3°
 "Il y avait là un homme [qui] coupait du bois en souffrant beaucoup"

- (93) **naa vaDe suTTuNDidde** "Je suis en train de frire
 moi croquette frire+PPROG+Xir+T2+1° des croquettes"

. un procès au **perfectif** (auxiliaire buDu) est également compatible avec un complément marqué ou non marqué :

- (94) **aa heNNU kannadiya oDutu buTTa** "Cette fille a cassé le miroir"
ce fille miroir.RL^a casser+PP=XPERF+T2+3°
- (95) **ilu terasale kaTTi buTTa** "Il avait installé sept écrans"
sept écran fixer+PP=XPERF+T2+3°
- il en est de même pour les variations temporelles,
. procès à venir :
- (96) **naaiga kaNDipa naa aduna tandira.va kaNDiDatane.**
demain sûrement moi cela+RL^o secret.RLA trouver+T1+1°
"Demain je trouverai certainement le secret de cela"
- (97) **sari ninagaai joosi savude etti bandu tanne**
d'accord toi+"pour" quelque bois prendre+PP venir+PP donner+T1+1°
"D'accord, pour toi, j'irai ramasser un peu de bois et je te le donnerai"
- . et procès passé
- (98) **pooTo ellava deesa ella.ga koTTaru**
photo tout.RLA pays tout.DAT donner+T2+III°
"Ils envoyèrent toutes les photos dans tous les pays"
- (99) **joosi savude ella murutu ottu bandu keLavi.ga koTTa.**
quelque bois tout couper+PP porter+PP venir+PP vieille.DAT donner+T2+3°
"Ayant coupé tout le bois, il l'apporta et le donna à la vieille"

admettent les deux types de compléments.

- Les variations modales, considérées isolément, n'ont pas d'effet décisif sur le marquage de l'objet. Ainsi, par exemple, le négatif n'est pas incompatible avec un complément marqué :

- (100) **naa ninna tooTa.na uu.va kuuville** "Je n'ai pas cueilli
moi toi+GEN jardin.GEN fleur.RLA cueillir+NEG. les fleurs de ton jardin"

Si aucun des traits verbaux pris séparément n'a d'effet décisif, il n'en reste pas moins que les valeurs verbales^{1°} interviennent dans le marquage du complément et que le concours de plusieurs traits participant à la transitivité globale de l'énoncé joue un rôle positif dans l'apparition de la marque.

Ainsi le complément d'un énoncé actualisé avec un verbe efficient et un objet affecté :

- (101) **ama kaal.a oData** "Il s'est cassé la jambe"
lui jambe.RLA casser+T2+3° (cp. avec ex.(allu))

^{1°} Du point de vue de la typologie générale, il semble toutefois intéressant de relever que le marquage du complément n'est pas en corrélation étroite avec la dynamique propre aux verbes. Le fait qu'à l'aboutissement du procès un objet autonome soit créé (cf. ex.88,89) ou qu'un résultat soit atteint (cf.ex.99) n'entraîne pas le marquage du complément.

sera bien plus souvent marqué que le complément d'un énoncé de vérité générale avec un verbe négatif et un objet non référentiel :

- (102) **muslim handi timbadille** "Les musulmans ne mangent pas de porc"
Musulman cochon manger+NEG

Il y a certainement une corrélation entre les deux faits, mais il n'y a pas de relation implicative entre forte transitivité et occurrence de la marque.

3.2.3. Rôle sémantique de l'actant complément

Le marquage du complément n'est pas lié à ce que l'on considère généralement comme les rôles sémantiques typiques du complément d'objet direct d'un verbe.

Si la marque apparaît effectivement dans des énoncés où le complément est le patient du verbe :

- (103) **appa kuus.a uuda** "Père a battu l'enfant"
père enfant.RLA battre+T2+3°

ou l'objet directement visé par le procès :

- (104) **aDi.ya taradaru** "ils ouvrirent la porte"
porte.RL^a ouvrir+T2+III°

elle apparaît aussi dans toutes les situations intermédiaires dans lesquelles le complément n'est pas directement affecté, objet de perception (ex. 66), de don (ex.66), de parole (ex.46), etc.

avec le complément de verbes employés dans un sens figuré, par exemple :

- (105) **mandiri kuuTa.va naDicida** "le ministre a conduit la réunion"
ministre réunion.RLA faire_marcher+T2+3°

Nous avons rappelé précédemment (cf. ci-dessus 3.1.2 et *Actances* 5:78-79) qu'un même verbe admettait en position de complément direct des actants ayant des rôles sémantiques différents (demander qqch / demander à qqun), à l'inverse, il n'est pas rare non plus que le complément direct puisse alterner avec une construction indirecte alors que la relation sémantique entre le verbe et l'actant reste semblable.

Ainsi, avec le verbe **nooDu** "voir" dans le sens de "chercher", on peut avoir soit un complément direct marqué par RLA :

- (106) **allinda nanga baktarella.va nooDiNDu.** "De là, j'ai cherché tous
là-bas+ABL nos devôt+tous.RLA voir+PPROG nos dévots à travers le monde
buulooka daari, ade vaigUNDaga bande. et ainsi je suis arrivé
monde "à travers" ainsi Vaigunda.DAT venir+T2+1° à Vaigunda"

soit un complément indirect au "datif/directif" :

- (107) **ama tanna nee.ga ella eDeyuu nooDida** "Il a cherché son chien partout"
lui son chien.DAT tout endroit+UU voir+T2+3°

de même avec le verbe **kee** dans le sens d'"interroger", on peut avoir soit une construction directe (cf. ex. (81) ci-dessus), soit une construction indirecte :

- (108) **ii kunnave tanna avve.ya saare keeta.** "Cet enfant a demandé à sa mère"
ce enfant leur mère.RL^a auprès demander+T2+3°

Enfin, le complément direct marqué apparaît dans des situations où la relation sémantique entre le verbe et le complément est beaucoup moins immédiate.

Si certains cas peuvent nous paraître familiers, tel un "complément de distance" comme dans :

- (109) **enga aa muuru kall.a [...]** naDadeyo "nous avons parcouru
nous ce trois mile.RLA marcher+T2+1^{ex.} ces trois miles"

d'autres paraissent plus surprenants, tel ce complément de temps employé avec le verbe *iru* "être, rester" :

- (110) **madeena.va ir.a baaradu !** "Il ne faut pas que tu sois ici à midi !"
midi.RLA être+INF=IMP.PROHIB

ou le "complément de moyen" (?) du verbe *muccu* "couvrir", dans l'exemple "couvrir de terre" (52) cité précédemment.

Dans ces trois derniers cas, il est bien évident que ce n'est pas dans une quelconque affinité entre les rôles sémantiques qu'il faut rechercher la justification de la présence de la marque, mais bien 1) dans la notion de partition que nous avons évoquée précédemment (§ 2.2.2, ex.51-53) : dans les trois cas, il y a partition, délimitation d'un fragment d'espace, de temps ou de matière, et 2) dans la participation directe du complément à la signification de la proposition verbale.

3.3. Le relateur et la structuration de la proposition verbale

Ce dernier point nous amène à examiner de plus près le rôle du relateur dans la structuration de l'énoncé.

3.3.1. Le relateur confère une autonomie syntaxique au complément.

Nous avons signalé précédemment (cf. 3.1) que l'ordre des termes était relativement libre en badaga, mais il convient ici d'apporter une précision en ce qui concerne le complément direct : le complément direct non marqué précède directement¹¹ le verbe dont il dépend et ce n'est que le complément direct marqué qui peut réellement occuper différentes places.

Ainsi, dans les exemples suivants qui représentent les traductions de deux informateurs à une même phrase de questionnaire :

- (111) Give me a red/green colored book.
A: **keppu pustaga.va enaga taa !** B: **enaga ondu aricina bokku taa !**
rouge livre.RLA moi+DAT donne ! moi+DAT un vert livre donne !

on remarquera 1) que confronté à un complément représentant un objet "spécifique indéfini", les locuteurs ont fait deux choix énonciatifs distincts A a privilégié la spécificité, B l'indéfinitude ; 2) que la visée communicative étant neutre dans les deux cas, dans l'énoncé de B le complément n'est pas marqué et précède directement le verbe, tandis que dans l'énoncé de A le complément est marqué et séparé du verbe par l'actant représentant le destinataire.

¹¹ A l'exception de quelques adverbiaux qui peuvent s'insérer entre le verbe et le complément.

3.3.2. L'autonomie syntaxique est en corrélation avec l'autonomie référentielle.

- (112) **ama paaDa eegina** "il donne des leçons / il enseigne"
 lui leçon dire+T1+3°M
- (113) **naanee amana eNnu.ga paaDa eegine.** "Je donne moi-même des leçons
 moi-même lui+RL° fille.DAT leçon dire+T1+1° à sa fille"
- (114) **ama aidu maNi.ga paaDa.va eegina** "A cinq heures, il donne
 lui cinq heure.DAT leçon.RLA dire+T1+3°M une leçon (particulière)"

Parfois présence ou absence de marque donne lieu à de subtiles différentiations de sens. Ainsi, le verbe **tinnu** qui signifie "manger" peut s'employer seul (cf. ex.(71)) ou avec différents compléments spécifiques (fruit (ex.36), poisson (ex.(40), etc.)). Il peut également s'employer avec le terme **iTTu** qui signifie littéralement "farine" et par extension "nourriture". On observe avec ce verbe une triple différentiation **tinnu** + compl. spécifique = "manger quelque chose", **iTTu tinnu** signifie "prendre un repas complet, déjeuner, dîner" et la même expression avec l'ajout du relateur **iTT.a tinnu** désigne l'acte précis d'être en train de prendre un repas.

- (115) **nii iTTu tinduTu illi.ga baa !** "Après avoir déjeuné, viens ici !"
 toi nourriture manger+PPERF ici.DAT venir+IMP
- (116) **ama iTT.a tinduTu...** "ayant fini son repas..."
 lui nourriture.RLA manger+PPERF
- (117) **iTT.a tindu ibbane...** "Alors qu'il était en train de prendre son repas..."

3.3.3. Un complément direct non marqué tend à être coalescent au verbe.

Dans quelques rares cas, on peut déceler un véritable incorporation :

- (118) **ondu osa iTTu beesooma** "un nouveau cuisinier"
 un nouveau nourriture cuire+ProM
 dans cet exemple le terme **iTTu** "complément" du noyau verbal **beesu** "cuire" dérivé (par pronominalisation de l'adjectif verbal **beesuva** > **beesoo**) en "cuisinier" est inséré au centre d'un syntagme nominal. Les déterminations **ondu** et **osa** qui précèdent **iTTu** ne concernent pas ce terme, mais bien la tête du syntagme **beesooma**.

La plupart du temps, le complément non marqué, non référentiel se comporte comme un simple spécificateur du sens du verbe et permet de produire les nombreuses "locutions verbales" qui supplèent, d'un point de vue lexical, au manque de spécificité sémantique des racines verbales.

- (119) **kadan koDu** "prêter / **kadan iisu** "emprunter"
 prêt donner prêt obtenir
- (120) **geena bil** "se rappeler, se souvenir" / **geena buDu** "oublier",
 mémoire garder mémoire délier
- (121) **ii kunnave eeka sadda aakiyaara ?** "Pourquoi ces enfants
 ce enfants pourquoi <bruit" émettre-T1+Ill° ? font-ils du bruit ?"

3.3.4. Dans certains cas, la coalescence permet l'apparition d'un second complément direct :

non marqué :

- (122) **naa kukke geena buTTu buTTe** "j'ai oublié mon panier"
 moi panier <souvenir laisser+PP>=XPERF+T2+1°

ou marqué :

- (123) **naa indu.na iTT.a naSTa maaDoodille**
 moi aujourd'hui.GEN nourriture.RLA perte faire+NEG
 "je ne [vous] ferai pas perdre la nourriture d'aujourd'hui"

Le terme de la locution est, le plus souvent, lui-même "libérable" ; on peut distinguer trois cas :

- dans le premier cas, le terme est coalescent et l'énoncé reste globalement intransitif :

- (124) ivakeraDa maduve maaDi buTTaru "Tous deux se sont mariés"
eux deux mariage faire+PP=XPERF+T2+III°

- dans le second cas, le terme est coalescent, mais libère une place pour un second complément direct, l'énoncé est globalement transitif :

- (125) eNN.a maduve maaDi tappadu "il faut [me] donner cette fille"
fille.RLA mariage faire+PP donner+OBL en mariage"

- dans le troisième cas, c'est le terme coalescent en (125) qui est autonome-- et généralement marqué du relateur--, prend la place du complément direct et peut avoir ses propres déterminations :

- (126) avve appa heNNu.na maduve(.ya) modalu maaDiyaara
mère père fille.GEN mariage.(RL°) premier faire+T1+III°
"Les parents célèbrent d'abord le mariage de leur fille"

Autres exemples de l'alternance complément coalescent/complément autonome :

- (127) ima arupu geeNa.va buTTuTu.. "Ayant perdu le souvenir sa soif.."
lui soif mémoire.RLA délier+PPERF (cp. avec (122))

aDeyaala "signe, signal" est complément autonome dans :

- (128) enna appana aDeyaala.va eegile... "Si tu me donnes le signalment"
moi+RL° père+RL° signe.RLA dire+HYP de mon père..."

et complément coalescent dans :

- (129) ii eNNu.guu gauDaru.guu adeyaala tannana. "Il donne le signal à la fille"
ce fille.DAT+UU chefs+DAT+UU signal donner+T1+3°M et aux chefs"

3.3.5. C'est le même procédé qui, dans domaine syntaxique (vs. lexical), permet de construire des attributs du complément direct :

- (130) ave.y.eraDu.na aaDu.ga dana.ga aa maaDi uNDaru
eux.&.deux.RL° chèvre.DAT vache.DAT domestique faire+PP XuL+2+III°
"Ces deux-là, ils (en) firent des domestiques pour les chèvres et les vaches"

- (131) modal mandiri laccamana.na mandiri maaDida "le Premier Ministre a nommé"
premier ministre Lakshmanan.RL° ministre faire+T2+3° Lakshmanan ministre"

En d'autres termes, lorsque les deux compléments sont coréférents comme ci-dessus (ex.130,131) on peut parler d'attribut du complément direct, lorsqu'ils ne le sont pas (cf.123,125) on a affaire à une locution verbale.

Récapitulons, du point de vue de la proposition verbale, nous avons vu que le rôle du relateur est de :

- signaler que le verbe est le noyau d'une relation bi-actancielle (cf.3.2) ;
- indiquer que le terme marqué comme complément direct participe de manière essentielle à l'élaboration de la signification de la proposition verbale (cf.3.2.3) ;
- rendre le complément syntaxiquement et sémantiquement autonome du verbe (cf.3.3) ;

Enfin, nous venons de voir que la présence d'un second complément, le plus souvent marqué du relateur, indique que le premier complément (i.e. le plus proche du verbe) doit être interprété comme coalescent¹².

Par ailleurs, bien que nous n'ayons pas introduit de distinction stricte, les analyses précédentes nous invitent donc, de fait, à identifier trois sous-types de compléments directs du verbe : le complément direct marqué, le complément direct non marqué et le complément direct coalescent. A la fois proches et différents, on passe d'un type à l'autre par des variations de sens minimales : un complément coalescent peut facilement devenir un complément direct marqué ou non, (cf. ex.122,127) un complément direct marqué alterne souvent avec un complément direct non marqué sans que la différence de sens soit véritablement perceptible (cf. ex. 11,12,126). Il y a bien, en ce sens, une sorte de continuum, ce que G. Lazard appelle la "zone objectale".

Pourtant, si on prend les deux types extrêmes, on remarque immédiatement qu'ils sont caractérisés par des faisceaux de propriétés syntaxiques et sémantiques si différents qu'il ne peut s'agir que de deux réalités, deux "objets linguistiques" distincts : - le complément coalescent est sémantiquement et syntaxiquement étroitement lié au verbe, il n'est pas référentiel, il n'est pas déterminable ; - le complément direct marqué est sémantiquement et syntaxiquement autonome par rapport au verbe ; il est référentiel, il peut avoir ses propres déterminations.

Lorsque les deux types de compléments sont simultanément présents dans un énoncé cf. par exemple (123,125,130,131), on perçoit très nettement la structuration qu'il convient de donner à l'énoncé :

(a) le complément coalescent forme un bloc avec le verbe, --souvent lexicalisé en une "locution verbale". Spécificateur du sens du verbe, il entretient avec ce dernier, syntaxiquement et sémantiquement, le même type de relation qu'un adjectif avec un nom, qu'un adjectif avec un verbe "être". Ce n'est pas un véritable "complément", mais plutôt un ad-joint verbal, il fait partie intégrante du prédicat verbal.

(b) le complément direct marqué à l'inverse apparaît comme le véritable "complément". Indépendamment de son rôle sémantique¹³ par rapport au verbe, il complète, de manière essentielle, "primordiale", le sens de la proposition verbale.

CD^a # CD^c - V

¹² Il arrive quelquefois, -rarement-, que l'on ait deux compléments référentiels dans une même proposition. Dans ce cas, les deux compléments sont marqués et l'ordre des termes est pertinent pour la distinction complément du verbe vs. complément de la proposition. Cf. l'exemple suivant avec un verbe dérivé en causatif : **ama aa kuus.a keNaru.ga ondu kall.a iDicida**

lui ce enfant.RLA puits.DAT une pierre.RLA jeter+CAUS+T2+3°

"Il a fait jeter une pierre dans le puits à cet enfant"

¹³ On notera que dans les deux fonctions principales de la proposition, celle de "sujet" et celle de "complément marqué" les rôles sémantiques sont "neutralisés". Cf. pour le complément les alternances RLA/DAT (ex.106,107), RLA/postposition (ex.81,108) ou encore les compléments "partitifs" d'espace, de temps ou de matière (ex. 109,110,52).

Que peut-on conclure de ces données :

- la présence d'une marque suffit à caractériser un complément direct autonome (CD^a)
- la présence d'un second complément suffit à caractériser un complément non marqué comme coalescent (CD^c).

En l'absence de ces deux critères, il est délicat de caractériser un complément non marqué (CD). Il présente en effet des propriétés mixtes :

Syntaxiquement, - comme le complément autonome, il peut avoir ses propres déterminations (cf. (111) par ex.), il peut s'ajouter au complément coalescent dans une structure CD CD^c - V (cf. ex. 122).

- comme le complément coalescent, il a une position fixe, précédant immédiatement le syntagme verbal (cf. (111) par ex.).

Sémantiquement, le complément direct non marqué coïncide le plus souvent avec l'objet direct typique du verbe, le complément sémantiquement attendu d'un prédicat à sens actif (i.e. agissant sur quelque chose,), cf. ex. avec les verbes faire qqch (89), obtenir qqch (50), donner qqch (45), voir qqch (11), etc., ou avec les prédicats complexes (oublier qqch (122)). Il partage ce trait de "proximité sémantique"¹⁴ avec le complément coalescent plutôt qu'avec le complément autonome qui se distingue précisément par la diversité des rôles sémantiques qu'il admet.

Le problème le plus délicat concerne les compléments directs non marqués représentés par un terme nominal seul, sans détermination, cf. les exemples déjà cités :

- (112) **ama paaDa eegina** "il donne des leçons / il enseigne"
 lui leçon dire+T1+3°M
- (33) **katti taa !** "Prends le couteau !"
 couteau prendre+IMP

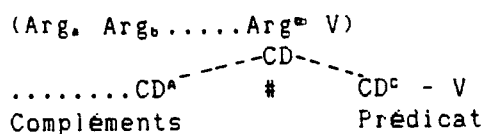
Bien qu'aucun indice morphosyntaxique ne signale la différence, on a affaire dans un cas à un complément de type abstrait, générique, solidaire syntaxiquement et sémantiquement du verbe avec lequel il tend à former une locution verbale, dans l'autre cas, à un complément représentant un objet concret, spécifique, bien individualisé par rapport au verbe.

Structurellement, rien ne nous permet a priori de différencier dans ce cas deux sous-types de complément ; l'ambiguïté vient de ce qu'ils représentent à la fois l'objet direct privilégié du verbe et le complément primordial (potentiel)¹⁵ dans le cas de **paaDa** ou réel dans le cas de **katti** de la proposition verbale. Seul le contexte peut éventuellement lever l'ambiguïté, en indiquant notamment s'il s'agit d'un terme générique ou spécifique. On peut schématiquement représen-

¹⁴ Nous faisons ici allusion au critère de distance sémantique entre le verbe et l'objet proposé par G. Lazard (1982:187-188).

¹⁵ Un terme abstrait comme **paaDa** est un "actant en puissance", puisque d'une part, les locutions ne sont jamais totalement figées et qu'un tel terme peut devenir un complément autonome (cf. ex. 114, 126, 127) et d'autre part, parce qu'il suffit d'un contexte approprié pour qu'un tel terme puisse être considéré comme un véritable actant de la proposition ; ce serait le cas par exemple si un énoncé comme (112) était suivi d'un second énoncé apportant une précision comme : "il donne des leçons de tamoul" ou "à 5 h, il donne une leçon à X, à 6 h. une leçon à Y", etc.

ter le problème de la manière suivante qui distingue le niveau de la relation verbe - arguments de celui de la proposition (prédicat - compléments) :



ce qui signifie qu'un complément direct représenté par un terme isolé peut être interprété soit comme un actant-complément, soit comme un ad-joint au verbe. Par contre, un complément direct représenté par un terme déterminé d'une quelconque manière (adj, "un", c. de nom, etc.) sera généralement interprété comme un complément non coalescent (cf. ex. 48,57, etc.).

4. Le relateur et la visée communicative

Le relateur joue un rôle essentiel dans les phénomènes de visée communicative. En effet, le relateur confère au syntagme complément l'autonomie syntaxique nécessaire pour que puissent s'effectuer (sans créer d'ambiguïté) les déplacements et les phénomènes de rupture d'intonation par lesquels s'exprime la visée communicative en badaga.

Le relateur est présent dans les cas de thématization.

Notamment, on le trouve, --dans cette langue sans diathèse--, dans les cas de promotion du patient (qui seraient souvent exprimés en français par un passif) :

- (132) ii niir.a kuusu susi buTTa "Cette eau, l'enfant [l']a répandue"
ce eau.RLA enfant répandre+PP=XPERF+T2+3°

- (133) enna aNna.na kunni kaccida "Mon frère, une abeille [l']a piqué"
moi+GEN frère aîné.RL^a abeille mordre+T2+3°

mais également lorsqu'il y a une forte thématization du complément :

- (134) naa, enaga santoosa !, ninna^{1*}, naa ariye
moi, moi+DAT bonheur toi+RL^a moi savoir+Nég.1°
"Moi, je suis heureux ! toi, je ne sais pas "

y compris lorsqu'il s'agit d'un terme inanimé abstrait:

- (135) nii tamil arade.yaa ? hindi.ya, arade.yaa ?
toi tamoul savoir+T2+2°.INTERR hindi.RL^a savoir+T2+2°.INTERR
"Connais-tu le tamoul ? [et] le hindi, le connais-tu ?

- (136) kuuDiyā sikkara.nooge makka bari.ya deevāru tandu_buTTaru
peu_de_temps.LOC enfant grâce.RL^a dieu donner+PP=XPERF+T2+III°
"dans très peu de temps, la grâce d'un enfant, Dieu vous l'accordera".

^{1*} On remarquera que dans ce cas il y a en outre probablement neutralisation du rôle sémantique "pour toi".

et même lorsque le complément est un terme générique :

- (137) bukk.a , obba oodina "les livres, on les lit" ¹⁷
livre.RLA quelqu'un lire+T1+3°M
- (138) mane kaTTa_beeku , makku.va, deevanu koDa_beeku
maison construire+OBL enfant.RLA dieu donner+OBL
"[Vous] devez construire le foyer, [mais] les enfants, [c'est] Dieu [qui] doit
[vous les] donner" (PRV 1010)

Le relateur apparaît aussi pour mettre en contraste deux compléments dans un énoncé :

- (139) amana nuul.a ima.ga kaTTi ; imana nuul.a amaga kaTTi ...
lui+RL^o fil.RLA lui.DAT attacher+PP lui+RL^o fil.RLA lui.DAT attacher+PP...
"Ayant attaché le fil de celui-là à celui-ci et le fil de celui-ci à celui-là..."

Le relateur est également présent dans les phénomènes de focalisation, de dislocation de l'ensemble rhématique :

- (140) iddu, nooDa beeku nara looka.va "Vivant, c'est le monde humain
être+PP voir il faut humain monde.RLA qu'il faut voir,
sattu, nooDa beeku sogu looka.va Mort, c'est le paradis
mourir+PP voir il faut divin monde.RLA qu'il faut voir"

parfois, il s'agit de la simple reprise d'un terme (pour désambiguïser, insister...) :

- (141) taa.nuu oragoonaga , aduna nee bandadu
elle.aussi dormir+P1ADV+ga cela+RL^a chien venir+PP
nakkitu ooi butTa , ganji ella.va
lécher+PPERF aller+PP=XPERF+T2+3° bouillie toute.RLA
"Alors qu'elle aussi dormait, un chien étant venu, l'ayant complètement
léchée, --toute la bouillie--, il était reparti" (DLA170)

Dans tous les cas précédents, l'occurrence du relateur est liée à l'emphase portant sur le complément ou plus précisément à l'importance accordée au complément dans la mise en discours.

5. La signification morphologique du relateur

Dans son article fondamental sur le morphème *râ* en persan G. Lazard (1982: 180) rappelle la distinction introduite par G. Hinchey entre la "fonction syntaxique", c'est à dire "ce qui caractérise le terme de la proposition marqué par [la marque en question] par rapport aux autres termes" et la "signification morphologique", c'est-à-dire "ce qui distingue, dans la même "fonction" les termes marqués [par la marque en question] de ceux qui ne le sont pas".

¹⁷ On aura reconnu dans ces trois derniers exemples, une adaptation des exemples (42) (44) et (90) de G. Lazard (1982). Sur ce point le badaga fonctionne de manière tout à fait parallèle et la remarque que Masica (1981:30) faisait à propos du hindi "However, it is Persian that presents the most striking analogies to the Hindi case", peut, sur ce point, être étendue au badaga, bien qu'il n'y ait plus, dans ce cas, ni parenté génétique, ni proximité culturelle.

Dans cette perspective, la fonction syntaxique de la marque RLA semble se dégager assez clairement et prête peu à commentaire : la marque signale une relation de dépendance immédiate au prédicat quelle que soit la position du terme dans l'énoncé. Elle caractérise le "complément" (au sens propre) syntaxiquement et sémantiquement "primordial" d'un verbe ou d'un prédicat verbal.

La signification morphologique de la marque est plus délicate à dégager. En effet, face à l'hétérogénéité des facteurs conditionnant l'occurrence de la marque, on peut légitimement se demander s'il y a une quelconque cohérence dans sa signification. Pourtant, en badaga comme en persan, le terme de "polarisation" proposé par G. Hinch et repris par G. Lazard semble permettre de rendre compte de la diversité des emplois de la marque. G. Lazard avait particulièrement approfondi la notion de polarisation dans le domaine de la syntaxe et de la visée communicative : la séparation syntaxique entre le verbe et le complément entraîne création d'un pôle distinct. Cette approche, reprise et étendue dans Actances 2 (pp.48-51) l'amène à distinguer des constructions bi-actanciellles bi-polaires (X - YV), --cas du persan lorsque le complément n'est pas marqué--, et des constructions bi-actanciellles tripolaires (X - Y - V), --cas du persan lorsque le complément est marqué par *râ*. Cette analyse générale s'applique sans difficulté aux données du badaga et rend bien compte de la signification de la marque dans le domaine syntaxique et de la visée communicative.

La diversité des emplois de la marque en badaga nous incite toutefois à étendre la notion de polarisation à un autre domaine.

Nous avons vu que la marque RLA s'associait de manière privilégiée avec des termes désignant les "objets" du monde réel, les individus, les objets spécifiques, déterminés, mais aussi avec les "objets" explicitement construits par le discours : les pronoms et les constructions pronominalisées. La présence de la marque semble en quelque sorte impliquer la conception d'un terme (ou d'un groupe syntagmatique) marqué comme une unité autonome dans l'univers du discours. Nous avons par ailleurs relevé en badaga des emplois moins attendus de la marque avec des termes prenant une signification de partitifs. Or, il nous semble que dans ce cas également, la notion de polarisation, renvoyant à un double processus de séparation et de concentration, permet de rendre compte de l'emploi de la marque.

En effet, dans les usages que nous avons qualifiés de partitifs, la notion de polarisation, appliquée aux termes concrets de matière, eau, terre, lait, etc. (cf. ex.(51) à (53)), rend compte de la séparation d'une certaine quantité, d'un fragment (et non pas d'une unité) de l'ensemble massif (non discret). Appliquée à des termes relevant de l'espace ou du temps (cf. ex.109,110), elle délimite une portion dans un continuum. Enfin, l'emploi de la marque avec des termes abstraits tels que *nambike* "courage" (ex.58) permet d'opérer une partition dans ce qui n'est qu'un ensemble notionnel diffus. La marque, en tant que facteur de polarisation oblige à construire un objet, certe abstrait et au contour flou, mais délimité ; il ne s'agit pas du courage en général, mais de la part de courage qui

caractérise cette personne¹⁰. Certaines propriétés virtuelles de la notion de courage sont concentrées, polarisées en une entité créée par, -et pour-, le discours : "le courage de cette personne". Dans tous ces cas, la marque permet donc de recatégoriser, momentanément, dans le discours, des termes abstraits ou concrets massifs, non discrets, en des entités individuées. Elle force la conceptualisation "objectale" d'éléments qui ne le sont pas par nature. Le sens premier de séparation rend compte précisément du processus de dissociation d'un fragment dans un ensemble massif, celui de concentration rend compte de la constitution en "objet de discours".

La notion de polarisation, considérée comme la signification morphologique du relateur RLA, semble donc permettre de rendre compte avec justesse de la variété des emplois et de l'incidence de la marque à la fois :

- * dans le domaine syntaxique, où elle signale le complément primordial d'une construction, au minimum, bi-actancielle,
- * dans le domaine de la visée communicative, où elle crée une saillance sur le terme complément,
- * et dans le domaine sémantique, où elle permet la recatégorisation en "objets" d'éléments qui ne sont pas a priori.

Ces trois aspects sont bien évidemment intimement liés ; il ne semble pas invraisemblable qu'un terme doive nécessairement être perçu comme une entité individuée pour pouvoir être syntaxiquement considéré comme un complément autonome dont la saillance pourra, par ailleurs, être accentuée par son insertion aux positions clés (initiale ou finale) de l'énoncé.

6. Le fonctionnement différentiel du marquage

Le dernier point que nous abordons, fondamental pour la compréhension des variations complément marqué / complément non marqué, concerne le fonctionnement "différentiel" du marquage. Nous entendons par là essentiellement le fait que présence et absence de la marque s'interprètent de façon différente en fonction des éléments concernés. En d'autres termes (et avec d'autres paramètres) cet aspect particulier du marquage du complément avait été souligné par B. Pottier (1968:89-95) à propos de l'espagnol.

En badaga, le paramètre d'individuation joue un rôle prépondérant.

¹⁰ On pourrait objecter que ces emplois partitifs vont à l'encontre de la notion de "totalement affecté" généralement associée au marquage du complément. Il n'y a pas véritablement contradiction, prenons deux cas extrêmes : les emplois partitifs et les emplois avec les termes génériques thématiques pour lesquels on perçoit nettement qu'il faut prendre en considération la totalité des occurrences possibles (par ex. dans (137) la mention de *bukk.a* "les livres" concerne tous les livres). Dans les emplois partitifs, la polarisation s'effectue à l'intérieur d'un ensemble spatial, temporel ou notionnel, dans l'emploi d'un terme générique marqué et thématique, la polarisation s'effectue vis à vis de l'extérieur, par rapport à ce qui n'est pas la notion en question, mais une fois l'"objet de discours" constitué, quel qu'il soit, il est bien "totalement affecté" par la prédication.

Ainsi, si, -en simplifiant les choses-, nous projetons les probabilités d'occurrence du relateur sur l'échelle d'humanité des nominaux (construite indépendamment sur des critères de compatibilités morphologiques (genre, nombre) et syntaxique), nous obtenons le schéma suivant :

s/cl. N	N ^h humain	N ^a animal	N ^c n objet concret dénombrable	N ^c i obj. concret indénombrable	N ^a abstrait
probabilité d'occurrence du relateur	+		+ / -		-
	I		II		III

La partition en trois zones selon les probabilités d'occurrence du relateur permet d'illustrer le fonctionnement différentiel du marquage.

Dans la zone I, concernant les êtres humains, naturellement individués, hiérarchiquement supérieurs que l'on ne considère pas ordinairement comme des objets, la probabilité d'occurrence est à son maximum et c'est l'absence du relateur que l'on pourra considérer comme un phénomène "marqué" ayant une forte signification.

Dans la zone II, on trouve les éléments tangibles du monde réel, animés ou non, ils se prêtent volontiers à être traités comme des objets. Dans cette zone la variation présence/absence du relateur est relativement libre et peu significative.

Dans la zone III, concernant les termes abstraits, peu individués et n'étant pas naturellement conçus comme des objets, la probabilité d'occurrence du relateur est faible, et cette fois-ci c'est la présence de la marque que l'on considérera comme un phénomène "marqué" ayant une forte signification.

Il est intéressant d'examiner dans cette perspective quelques contre-exemples aux règles d'apparition du relateur que nous avons énoncées au début (cf. § 2).

(142) **nanga osa raaja ettuvo**
nous nouveau roi prendre+PROSP+I°

Dans cet énoncé l'absence de relateur sur le complément **osa raaja** désignant normalement un être humain représente un fait "marqué". Quelle signification faut-il y attribuer ? L'absence de relateur invite à interpréter le complément comme ne désignant pas un individu référentiel, interprétation qui est d'ailleurs renforcée par le choix du mode verbal, un "prospectif". L'accent est mis sur le procès exprimé par le prédicat et non sur l'individu à choisir. L'énoncé peut être rapproché de l'expression française "procéder à une élection présidentielle/royale...". Signalons qu'il n'y a pas dans ce cas de contrainte grammaticale, il s'agit bien d'un choix du locuteur pour donner une nuance particulière à son propos. Un peu plus loin dans le même texte, nous trouvons ...**ondu osa raaja.na ettuvo** qui se traduit littéralement par "nous allons choisir un nouveau roi" et dans lequel le complément affecté du relateur désigne bien l'individu à choisir.

Les deux exemples suivants représentent des exceptions à la troisième "règle" d'occurrence du relateur en corrélation avec le déictique (cf. 2 (iii)).

Il s'agit également de deux faits "marqués" par rapport au fonctionnement normal du relateur.

(143) *naa iiga* *ii maatu* *aaDoodu eenaga endale...*

moi maintenant ce mot dire+OBL pourquoi <à savoir>...

"Maintenant je dois dire ce mot pour expliquer que..."

Dans cet exemple en dépit de la présence du déictique *ii*, le complément n'est pas affecté du relateur, mais dans ce cas le déictique ne renvoie ni à la situation d'énonciation, ni au contexte précédent, il s'agit d'un cataphorique qui annonce la proposition introduite par *endale* "à savoir que...."

(144) *ii maadiri maadide* "Tu as agi de cette façon"

ce sorte faire+T2+2°

Dans cet exemple également l'absence de relateur s'explique par le fait que le déictique n'est pas proprement référentiel, mais a une valeur adverbiale.

Enfin, un autre aspect du fonctionnement "différentiel" du marquage du complément peut être souligné.

Nous avons signalé ci-dessus que le relateur était porteur de valeurs relevant des domaines syntaxique, sémantique et de visée communicative. Or, on peut remarquer que la primauté accordée à telle ou telle valeur varie suivant la zone dont relève le terme affecté du relateur.

Dans la zone I, au pôle maximal d'individuation, le relateur est essentiellement porteur d'information syntaxique, il signale le complément dans l'opposition "sujet" vs. "complément" et secondairement d'une information sémantique puisque dans une construction bi-actancielle mettant en jeu un verbe bivalent transitif la fonction sujet est associée au rôle d'agent et celle de complément au rôle de patient (plus proche d'un "objet").

Dans la zone II, zone intermédiaire, le rôle de l'information syntaxique décroît au profit des valeurs d'individuation sémantique (cf. 2.1.2) et de mise en saillance dans le domaine de la visée communicative.

Dans la zone III, celle des abstraits, ce sont les valeurs de visée communicative qui prédominent, les valeurs d'individuation sémantique et syntaxique étant un pré-requis nécessaire à la mise en saillance.

Il ne s'agit bien sûr ici que d'observations très générales qui ne se substituent à l'analyse de chaque cas particulier.

Conclusion

L'étude détaillée des emplois du relateur RLA en badaga permet d'attirer l'attention sur l'ambiguïté des notions très générales comme celle de "complément d'objet direct". Tout au long de ces pages il n'a été question que de compléments et d'objets et, pourtant, le complément direct marqué du badaga ne coïncide pas exactement avec la notion habituelle de complément d'objet direct et la marque RLA encore moins avec la notion d'accusatif. Complément direct, il l'est certes syntaxiquement puisqu'il se rattache directement au noyau verbal d'une proposition, mais il n'est pas nécessairement l'argument "objet direct" du verbe, il est, sémantiquement, le prime "complément" de la proposition, coïncidant ou non avec l'objet direct du verbe. Objet, il l'est également, mais pas dans le sens d'un élément créé, affecté, atteint etc. par le procès verbal, mais dans le sens d'une entité présentée comme individuée par la mise en discours. Le rôle du relateur RLA, indépendamment de sa fonction syntaxique, n'est pas celui d'un "accusatif" qui indique l'élément "qui subit l'action" (Petit Robert) ou "le complément le plus directement affecté par l'action exprimée dans le prédicat

verbal" (G. Mounin *Dictionnaire de la linguistique*), mais précisément de forcer la conception "objectale" du terme, du syntagme ou de la proposition nominalisée qu'il affecte.

Cette redéfinition de la fonction et du rôle de la marque RLA rend plus compréhensible le syncrétisme des formes d'"accusatif" et de "génitif". Le relateur RLG, de complément de nom, a, en effet, à quelques détails près, les mêmes propriétés que le relateur RLA, mais alors que le relateur RLA agit au niveau de la proposition, le relateur RLG agit à un niveau inférieur, à l'intérieur d'un syntagme. Comme avec RLA, on observe un effet de polarisation (par opposition aux déterminations adjectivales ou par apposition), comme avec le RLA, on observe la neutralisation du lien sémantique qui unit le complément au noyau dont il dépend (un complément marqué du RLG peut désigner le possesseur, mais aussi la matière dont est fait un objet, le lieu d'où il vient, etc.). Tout ceci nécessiterait évidemment d'être présenté de manière plus explicite, mais il n'est pas hasardeux d'affirmer qu'un parallélisme dans le fonctionnement va de pair avec le syncrétisme formel. Si comme certaines données le suggèrent (cf. note 3), l'état de fait observé en badaga représente plus ou moins fidèlement un stade archaïque du kannada, ce serait en gros au cours de la période médiévale (1250 à 1600 selon Kittel) que la diversification des formes d'accusatif et de génitif aurait accompagné une différenciation des fonctions en kannada. Il serait intéressant de savoir si ce fait est particulier au kannada ou si on en trouve des traces dans d'autres langues dravidiennes.

- * - * - * - * - * - * -

ABREVIATIONS

| | | | |
|------------|--|---------------------|--|
| ABL | ablatif | PARF | parfait |
| DUB | particule de doute | POT | mode potentiel |
| CAUS | suffixe de dérivation causative | POTNEG | mode potentiel négatif |
| DAT | datif | PP | participe passé |
| EMP | emphase | PPER | participe perfectif |
| ENDU | "disant que :..." | PPROG | participe progressif |
| HORT | mode exhortatif | proM | suffixe de dérivation troisième personne masculin singulier |
| HYP | hypothétique | proN | suffixe de dérivation troisième personne neutre singulier |
| INF | infinitif | proIII* | suffixe de dérivation troisième personne masculin ou féminin pluriel |
| IMP | mode impératif | RLA/RL ^a | relateur dit d'accusatif |
| IMPNEG | mode impératif négatif | RLG/RL ^g | relateur dit de génitif |
| IMPpl | mode impératif 2 ^e pers.pl. | PROSP | mode prospectif |
| IMPpoli | mode impératif, forme polie | T1 | temps 1, présent/inaccompli |
| IMP.PROHIB | mode de prohibition | T2 | temps 2, passé/accompli |
| INTER | morphème interrogatif | UU | morphème -uu : "et", "aussi", "quel que soit", etc. |
| LOC | locatif | =X... | auxiliaire ... |
| NEG | mode négatif | ou X... | ex. XPERF : perfectif, XPROG : progressif, etc. |
| OO | morphème -oo : 1. indéfinition, 2. interro-dubitatif | 1°, 2°, 3° | première, deuxième, troisième personnes du singulier |
| OBL | mode obligatif | I°, II°, III° | première, deuxième, troisième personnes du pluriel |
| OPT | mode optatif | | |
| P1ADJ | participe adjectival sur thème 1, présent/inaccompli | | |
| P2ADJ | participe adjectival sur thème 2, passé/accompli | | |
| P1ADV | participe adverbial sur thème 1, présent/inaccompli | | |
| P2ADV | participe adverbial sur thème 2, passé/accompli | | |

R E F E R E N C E S

- HOCKINGS, P. - 1988, Counsel from the Ancients. A Study of Badaga Proverbs, Prayers, Omens and Curses. Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter.
- KITTEL, F. - 1903, A Grammar of the Kannada Language in English comprising the three dialects of the language (ancient, mediaeval and modern). Mangalore. Basel Mission Book and Tract Depository.
- LAZARD, G. - 1982 "le morphème ra en persan et les relations actancielles" Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 77,1. pp.177-208.
- LAZARD, G. - 1985. "Les variations d'actance et leurs corrélats". Actances 1. pp.5-39.
- MASICA, C. - 1981. "Identified Object Marking in Hindi and other Languages", in O. KOUL (éd.) Topics in Hindi Linguistics, vol. 2, Bahri Publications, Chandigarh-New Delhi.
- PILOT-RAICHOOR, C. - 1991. Questionnaire RIVALC : "Le badaga". Actances 5. pp.67-100.
- PILOT-RAICHOOR, C. - 1991, Le badaga : langue dravidienne (Inde). Description et analyse. (ms. thèse de doctorat, 772 p.).